

h kt 'â– WTt oAi.

L'INJUSTICE HIST0R1QUE

Communication presentee par Thabo MBEKI, membre du Comite National Executif de l'fuN.C. a Ottawa (Canada), Seminaire du 19 au 22 fevrier 1978*

La science politiq ua moderne reconnaît le fait que les systemes socioiaux sont fondÂ«Â§s sur des origines historiques précises.

Si la formule "Rien ne vient de rien" est vraie, il devrait s*-ensuivrÂ« que le futur est forme et fait ses premiers mouvements dans la matrioe du present.

Toutes les societes portent, done, l'empreinte, la marque de naissance de leur propre passe. Ou de fagon plus ou poins important e, doivent dependre de tout un enchainement de facteurs a la fois internes et externes a chaque societe particuliser.

Cette derniere consideration a souvent oonduit nombre d*observeurs du processus du deVeloppement social a sur-accentuer la particularite de chaque societe, a nier que ce developpement social est de quel&eque maniere que ce soit, reductible a une science fondee sur des faits observables, une science qui a des lois generales, des definitions, des categories,

Ainsi, le relatif prend l'apparence de l'absolu. Chaque societe est presentee comme unique, sa naissance et son developpement ssomme produits de cci&isions accidentelles et d*inter*-connexions et, par la, incapable de prediction et de savoir scientifiques.

Nous considerons que cette position constitue une du devoir intellectuel. Ceux d'entre nous qui pretendent ttre revolutionnaires ne peuvent cSvidemment pas proceder de Cstte maniere* Bien stir, nous devons resister a toutes les tentatives de nous persuader que notre futur est entre les mains d'un den-
tin ingouvernable. Car les imperatifs de notre epoqu nous ren-
drent responsables du devoir de p. c.or do l*etat d*objet de l'his-
toire a maStre de notre histoire.

Nous devons, en nous liberant, faire notre propre histoire. Un tel processus, par sa nature, impose a l'activiste de prevoir et par la, requiert la capacite d'"valuer les causes et les ef-
fets. La neoessite de viser dans les bonnes directions, et de-
sormais, l'exigence de distinguer entre essence et phenomene.

La nedessite de bouger des millions de gens comme un seul homme vers une victoire reelle et, par consequent, le developpement du modele combinant le necessaire et le possible.

Tout ceci est possible si nous arrivons a decouvrir les regies du developpement social, si nous avons etudie notre propre societe de fagon critique et en profondeur pour decouvrir les inter-connexions, les liens moteurs qui nouent ensemble et donne une direction a ce qui peut d'abord apparaître comme un chaos de faits, incidents, personnalites produits par cette societe precise.

Car encore une fois, rien ne vient de rien.

Done, pour eliminer l'element speculatif le plus possible, quand on parle des objectifs politiques d'une nouvelle Afrique du Sud, il est necessaire d'examener le caractere principal du ce qui precede cette future realite, soit l'Afrique du Sud d'aujourd'hui.

Mais encore une fois, une comprehension profonde de notre pays aujourd'hui, il ne que nous analysions le passe. Nous nous empessons de vous rassurer, nous ne vous entraillerons pas dans une plethora de details historiques.

DEVELOPPMENT DU CAPITALISME ET EXPANSION COLONIALE

La premiere notion de la science sociale que nous utiliserons ce soir, est celle de classe. Pour comprendre l'Afrique du Sud nous devons considerer le fait qu'il s'agit d'une societe de classe et le fixer solidement dans notre esprit.

En Afrique du Sud, les capitalistes, la bourgeoisie sont la classe dominante. Par consequent, l'etat, les autres formes d'organisation sociale et les idees,, officielles,, sont conditionnes par ce seul fait de la suprematie de la bourgeoisie. Il sera, done, vrai de dire que dans ses caracteristiques essentielles, l'Afrique du Sud est conforme aux autres societes oil ce caractere de classe est dominant.

Cependant, un coup d'oeil rapide a travers le monde semblerait suggerer que cette affirmation ne nous aide pas beaucoup a comprendre la realite en apparence unique de l'Afrique du Sud de l'Apartheid. Une analyse plus complete et approfondie est nécessaire. Nous retournons donc a cette notion, societe de classe,

en meme temps que nous retournons a l'histoire.

Le debarquement des employes de la Dutch East India Company, au Cap de Bonne Esperance, il y a 326 ans, en 1652, representa a l'etat embryonnaire l'emergence d'une societe de classes dans notre pays. Et des son enfance, cette societe de classe., fut une societe bourgeoise,

Les colons de 1652 furent amenes en Afrique du Sud par les exigences de cette periode brutale de la naissance de la classe capitaliste qui a ete caracterisee comme etant la phase de l'accumu-

lation primitive du capital. De cette phase, Marx écrit s

"La decouverte des contrees aurifères et argentifères de l'Amérique, la reduction des indigènes en esclavage, leur enfouissement dans les mines ou leur extérmination, les conflits orientés de conquêtes et de pillage aux Indes orientales, la transformation de l'Afrique en une sorte de garenne commerciale pour la chasse aux peaux noires, voilà les procédés idylliques d'accumulation primitive qui signalent l'époque capitaliste à son aurore", (1)

"Son mouvement d'élmination transformant les moyens de production individuels et épars en moyens de production socialiseraient concentrés, faisant de la propriété naine du grand nombre la propriété colossale de quelques-uns, cette douloureuse, cette épouvantable expropriation du peuple travailleur, voilà les origines, voilà la genèse du capital. Elle embrasse toute une série de procédés violents... L'expropriation des producteurs immédiats s'effectue avec un vandalisme impitoyable qui aiguille les mobiles les plus flamboyants, les passions les plus sordides et les plus hatables dans leur petitesse." Ainsi écrit Marx (2).

Tel fut, donc, le commerce d'esclaves (telle aussi, incidemment l'Expulsion des paysans écossais des Highlands dont beaucoup vinrent s'établir ici au Canada., vandales des plus impitoyables). Telle fut l'expropriation de la paysannerie africaine.

Il n'y sera donc pas surprenant que le premier groupe d'esclaves arrive à la colonie du Cap six ans après l'arrivée des colons hollandais, en 1658.

En 1806, quand l'Angleterre prit par les armes la colonie du Cap, à la Hollande, il y avait 30 000 esclaves dans la colonie pour 26 000 colons. Il y avait aussi 20 000 "hommes de couleur libres, Nama et Khoi, travaillant chez les blancs..." (3).

Cela ne devrait également pas surprendre que ces 20 000 africains salariés en soient arrivés là par le processus décrit par Marx "d'expropriation de la grande masse des gens, du sol, des moyens de subsistance et des instruments de travail"...

Décrit comme "libres" par rapport aux 30 000 esclaves de la colonie, ils étaient aussi "libres" dans la mesure où ils avaient été libérés par la force des armes, des maladies et de la famine, de leur statut de producteurs indépendants avec leur propre terres de chasse, paturages et de culture, leurs troupeaux et leurs instruments de travail.

(1) cf MARX.K., Le Capital, Livre Premier, Tome III, Editions Socialos, 1950, p.193

(2) Ibid., p.204

(3) H.J* and R.E. SIMONS, Class and Cdkour in South Africa. 1850-1950, Penguin Books, England 1969j PÂ»H

DEFORMATION DE LA DO CHI IN E DE GALVIN

Ceci n'est plus Evident que dans le sovt fait a la th^ologie Calvinist^, Tawney dit que "le Calvinisme fut une force active et radicale*, -Â£sos adherents 1'etaient) dispos6c ni a idealiser les vertus patriarchales de la communaute paysanne, ni a regarder avec soupon, le seul fait de l'entreprise capitaliste commerciale et financiero. Le Calvinisme fut, de maniere largo, un mouvement urba-in... (ses enseignements furent diri

- ges d'abord) vers les classes engagees dans le commerce et l'industrie, qui formaient l'element le plus moderne et avance It cette epoque*.. " (6)

Ecrivant a propos d'un Gouverneur ftrtylai n on Inde, Marx dit t"Lea favo-
ris obtonaict des .>djudicat*to&o iolles que plus forts que les alchimiatic
ils faiss>Â»ioÂ«-b de l'or avec rien. De gran dost for-fcuuaeao poueeaien e
n vingt-
hour os comme dos champignons 5 1 * accumulation primitive 31 op&rait

sans tux liard d'avance," (4)

Et nous trouvons, ici, la raison pour laquelle 1'Europe realisa cette
accumulation a 1*interieur comme a 1'exterieur avec un oathousiasme et
une passion tellement impitoyables car le processus assurait aux possea-
seurs de richesse des profits extraordinaires et immediats. Eleves dans
cette serre europeenne de rapine, les colons d'Afrique du Sud ne p<?uva
iea faire autrement quo continuer le processus.

i

Le resultat fut que quand l'Angleterre abolit 1'esclavage en 1834, &
peu pres deux siecles apres l'arrivee des premieres fournees d'esclaves,
les descendants des premiers colons s'opposerent a cette d6cision.

Jugoant qu'ils etaient trop faibles pour re-imposer 1'esclavage par les
armes, los Boers de cide ent de se rotirer du territoire sous jurisdiction
Britanniquo.

Alors commenga ce qu'on appelle la"grande migration" de3 Boers a l*ir->-
terieur de notre pays. Bien stir, tout au long de cette migration, les
Boers furent decides a prnndre une fois encore notre terre, nos tro\>-
peaux et a reduire notre peuple a 1'esclavage.

Nous voyons done, quo les methodes et pratiques de 1'accumulation pri-
mitive qui representait vine phase transitoire dans le developpement du
capital en Europe, assuroiorfe uno permanence dans l'economie et le sty
lo
de vie sud-africain des Boers. Ils acquirent uno determination carattto-
ristique de la societe feodale legitimee par l'usage de la force et san <

tifiee par une soi -disant Chretiennete Calviniste,

Los colons sudr-africains de 1652 avaient ete eu*-mSmes, les expropri^s de l'Europe. Mais comme en Amerique, ici au Canada, en Australie et partout ailleurs, apres -un court temps, ils furent en mesure de se

(6) R.H.TAWNEJ, Religion and the Rise of Capitalism, Mentor Books, New York, 1958, p.91 ff.

(4) K.MARX, opus cit., p.195

reconstituer on producteurs independants, accaparant lea torres comme nous l'avons montre, sur la base de 1'expropriation de notre peuple, malgre la resistance la plus feroce de la population indigene.

Co fut exactement la renaissance bienheureuse de leur statut de "maltrés en lovtr demeure", leur re-emergence comme producteurs independants qui gela la communauta Boer a un moment particulior de 1'histoire et par la, garantit sa regression.

Rojetes par la naissance & *un systeme social superieur, i\$ s retournerent precdbcement a cette economic nature!le quo le capital etait en train de briser de fagon si vindicative. Mais le capital leur avait de ja appris que d.ans la recherche d'une vie meilleure, tout, y compris le crime, etait perrais et legal.

Une economic naturellc pre-suppose 1'absence d'accumulation "consis-tant en lon affaires de moindre importance des paysans et artisans dans la petite villo de marche ou 1 à € Industrie cot maintonue pour la subsistoncc deo menages, la consommation des richcssesses suivant de pres l a production de cello-ci, et ou le commerce et les finances sont des incidents occasionnols plus que des forces qui permottraient au systeme entier de garder son mouvcment" (5)

Adnefe, avcnoÂ»nous la une economie directement opposee a l'economie capitaliste, mtSme quand cette derniere en est au stado primitif de 1'accumulation.

Quand ils retournercnt a une economie pntis&ar chalo, les Boers abandonnerent done tout ce qu'il y avait de dynamiquo et revolutionnaire dans la formation de la societe bourgeoise et transformer cat le reste en quelque chose d'inutile et reactionnuLro.

Los Boers ont am one avec aux, ce Calvinisme de Hollande et furent ensuite rejoints par les Huguenots, Calvinistes frangais. Haas, quand ils grefferont cette eminento theologie bourgeois* sur leur economic patriarchale, ils transformercnt en fait son contenu en une ospece de Lutheranisme, qui etait essentiellement uno ecole theologique qui visait a idealiser le feodaAisme et le sauver de la destruction par le mode de production cpp&taliste qui apparaissait un pcu partout ailleurs.

Du Calvinisme, les Hotsrs prirent la doctrine de la predestination et la pvertircnt.

Pour Calvin, les élus de Dieu étaient ceux qui survivaient à la jungle de l'entreprise capitaliste dans l'industrie et le commerce et émergeaient avec succès comme homme d'affaires sans considération de race et de nationalité.

(5) R.H.TAWEEET, Op.cit., p.91.

Dans l'economie patriarcale, ceci fut transformé par les élus de Dieu qui sont eux-mêmes blancs. Quant à Luther, il avait dit : "un royaume terrestre ne peut exister sans inégalité entre les personnes. Certaines doivent être libres, d'autres serfs, certains gouvernants, d'autres sujets" (7).

Le racisme aujourd'hui partie intégrante de la réalité sud-africaine, constituait une justification, un essai de rationalisation, pour rendre acceptable l'esclavage et l'exploitation des noirs par les blancs.

Dans la société Boer, et finalement pour pratiquement tous les blancs, le racisme comme idéologie, prend les formes d'une fixation psychologique, avec les caractéristiques de comportement fixe accompagnée d'une perception inéluctablement irrationnelle d'un réseau particulier de relations qui distord la perception de tous les autres réseaux de relations.

Puisque dans tous les cas, les formations idéologiques établissent un rapport plus complexe que simple avec le monde matériel, produisant une force qui les porte au-delà des conditions matérielles qui les ont créées, nous pouvons penser que ce racisme se présentera aujourd'hui autant comme une force autonome, donnée par Dieu ou donnée par la nature, que comme une condition incontestable de l'existence humaine.

Pour revenir à Calvin, la foi sa théologie a sacré l'individualisme pour détacher la bourgeoisie du monde étroit et rigide du féodalisme et la jeter, libre de tous les vieux préjugés, dans le marché mondial, les Boers louaient un individualisme absurde, plus étroit que celui de l'époque féodale, un individualisme qui puisait sa force dans l'auto-suffisance économique de chaque famille Boer, l'isolement des fermes les unes des autres, et l'isolement de toute une communauté par rapport au reste du monde, un individualisme qui ne devint réellement authentique et complet qu'en méprisant et s'opposant à tout ce qui était noir et un individualisme, par conséquent, qui fut rapidement et est caractérisé par un racisme.

L'IMPACT BRITANNIQUE

Le capital britannique ébranla cet individualisme arrogant et pétrifié pendant la guerre anglo-Boer. En 1910, les Boers et les Britanniques concluront un contrat social dans lequel les Britanniques ont engagé, en échange,

d'aider le Boer à sortir de "l'âge Noir" tout en promouvant de respecter ses traditions. De son côté, les Boers s'engagèrent à ne pas résister au progrès ou à la domination du capital britannique.

Entre eux, les Britanniques et les Boers s'accorderent sur un partage du pouvoir politique et finalemerrfc, sur le fait que la population indigène africaine ne serait pas partie de ce contrat mais serait maintenue

(7) R.H. TAWNET, op.cit., p.84.

sous domination ot a la disposition des signataires pour toutes fins utiles.

Done, par cot accord, dit 1'Acte d'Union do 1910? etait inscrito la continuation des methodes ct pratiques de 1 * exploitation caracteristique de 1'accumulation primitive du capital qui s'etait fossilises dans 1'economic Boer mais que le capital 'britannique avait sur-developpee, on Grande Br etagne certainement.

Pourquoi une tolle regression de la part do la classe dirigcatnte britannique qui avait gagne la guerre contre le Volksraad?

Une raison, bion sur, est que nous sommes ici dans la periodo qui suivit la Conference do Berlin de 1885. On pourrait, done, dire que compto-ten u des pratiques et attitudes du colonialismo dominant de 1'epoque, il etait inevitable et naturel que la classe dirigeante anglaise fasse en Afriquo du Sud ce qui etait fait aillcurs. Cependant cette explication no serait pas complete. Car la Grande Bretagne a maintcnu une main-mise coloniale irdntcrrompue depuis 1806.

Le point important a mettre en evidence est quo le eapita.1 britannique, durant les cent anr*eos precedant 1910, s'etait cramponne aux methodes

et pratiques de 1'accumulation primitive.

C'ost pourquoi, alors qu'on 1807 1'administration britannique intordisait le transfort d'esclaves a la colonie du Cap, en 1909Â» olio introduisit ion "Acto de Vagabondage" concoruant le peuplc Khoi. (8)

D'apres cette loi, tout Khoi non employe par un blanc etait considere comme vagabond. Lo vagabondage fut declare acte delictueux. Un laissez-passer prouvant le "non-vagabondage" fut exige. Pour obtenir ce laissez-passar il fallait signer un contrat do travail ercrit avec un employeur blanc,

Cette mesuro fut decreteo pour pallior au manque de main d'ocuvro con secu?-

tif a la nsn-importation d'esclaves. Elle fut utilises ainsi pour drainoB les Khoi do leurs terres, Khoi qui gusque la avait une vie independante, et les transformer en salaries permanents, disponiblos on fonction des besoins. /

Pinaloment, ce furent les armecs britanniques qui soumirent lo people afri- cain, les Britanniques qui nous chasseront do nos terres, briserent le syst^cio socicveconomique des populations indigenes. Co furent oux qui im poserent les taxes sur le paysan africa&n ot avec la "Loi des Kaltres et Serviteurs" en 1856, instaurerent la legislation du travail qui regit lo travailleur

noir d'Afrique du Sud aujourd'hui.

En Europe, la liberte economique du travailleur de se louer au plus offrant qui vinrent fut partie integrante de la revolution bourgeois, fut lieu, accompagné et renforcée par la liberté politique des travailleurs d'exportation en tant que force au niveau de l'Etat, par le biais du vote et comme partie intégrante de la victoire de la bourgeoisie sur la société féodale.

- -.â- â- â- Â»--â- â- - â- -- â-- - - . - .

(8) Edward ROUX, Time Longer than Rope, University of Wisconsin Free
Madison 1966, p.27.

En Afrique du Sud, cela ne pouvait se passer comme ça. Ici, le capitalisme héritait des droits du seigneur féodal et s'appropriait le droit de décider quand, où, à quel prix et à quelles conditions l'Africain vendrait sa force de travail au capitaliste. Il s'adjugeait le droit également de ce "qui est bon pour l'indigène".

* vA« . iir f ii9

Il est donc clair que le capital britannique en Afrique du Sud divergeait de l'économie patriarcale Boer, par rapport à une accumulation primitive sur deux points principaux.

Premièrement, il développa un esclavage mouvant puis l'interdit. Deuxièmement, au tant que capital, il visait une accumulation toujours plus grande, pour un profit maximum.

Il était, donc, inévitable que le capitalisme britannique ait été beaucoup plus radical dans l'expropriation des paysans africains, beaucoup plus brutal dans l'exploitation des travailleurs africains, plus scientifique et plus efficace.

Le compromis historique entre la bourgeoisie britannique et la paysannerie Boer apparaissait dès lors non comme une aberration historique, mais comme une recherche continue d'un profit maximum, le capital agissant dans une liberté totale pour la réalisation de ses intérêts inhérents.

Le capital britannique avait fait à d'autres moments et dans d'autres circonstances d'autres compromis. Un des plus importants fut indubitablement celui qu'il fit avec la classe ouvrière britannique.

Dans son combat contre ses prédecesseurs féodaux, la bourgeoisie britannique avait fait appel aux travailleurs et reçus leur soutien. Elle devait donc reconnaître que sa victoire politique ne lui appartenait pas entièrement.

Elle rotint ensuite le fait que privés ses alliés de leur liberté politique alors qu'elle la réclamait pour elle-même comme un droit naturel présentait le danger que les masses laborieuses dirigent leur combat non seulement contre la féodalité mais aussi contre elle.

En même temps qu'elle allait convaincre les travailleurs du caractère sacré de la propriété privée, spécialement la sienna, la propriété bourgeoisie, elle leur concedait néanmoins la démocratie politique. Ainsi, et principalement à cause de cette concession, elle ouvrait au capital la possibilité de continuer à utiliser les méthodes primitives d'accumulation en Grande Bretagne. En Afrique du Sud, le capital ne fut jamais confronté à cette situation. Historiquement, il ne devait rien à la classe ouvrière et, donc, n'aît aucun concession à faire (sauf aux

ouvriors blancs dont nous parlorons plus loin).

Il est clair que durant la guerre contre les soi-disant républiques Boers, la classe dirigeante britannique évita conscientiellement de se mettre en situation de débiteur par rapport aux noirs. Par exemple, en janvier 1901, Lord Milner, le Haut-Commissaire britannique, "déclara aux mem-

ur
â– faros d*une delegation nojir-blannho.-Â«qTi*il 110 pouvait pas accepto
r lour
offro do prendre los armes contre les forces republicainoo,,Â« La mtbmo
chosc se passa quand il fallut ecrasor une nouvello revolc des Boors
en 1914. (9)

Il devint evident quo la bourgeoisie etait consciente quo refuser los
droits d&iocratiques etait dans son intertit quand uno main d'ouvro sous
contrat fut importec dc Chino apres la guorre Anglo-Boor,

Ensuite los patrons mirdors affirmeront qu' Mun large corps d'ouvricrs
blancs tionsdrat lo gouvornomont dans lo croux do sa main" ct "dicterait
plus ou moins son soulement la politiquo salarialc- .nais aussi los
questions d'ordro politique" (IO),

Dans son Rapport Annuel de 1910, traduisant les avantagoÂ« do la trans
formation do l'ouvrior noir en valour marchande, la Chambro des Wines
d6clara qu* "il fallait considercr 1*indigene comme un - simple motour
n^cessitant une certaine quantite d'assence'1* Conformement S, cOÂ«i,
olio decreta quo le revenu des minours africains vivant sur los eres
minieres, serait evaluo d'apres la formulo "l'alimentation minimum
necessario a la production maximum do trava il" (11).

Parmi les pays bourgeois, l'Afrique du Sud est unique dans la mosure
ou la maximisation du profit est l'ojoctif evident, avoue et primor-
dial do la politique etatique ot qu'ollo pout done S. partir de cotto
caracteristiquc, ctre considerÂ£e comme le modelc prosquo parfaict du
capitalisme, lave de tout cc qui est suporflu par rapport a la cara-
.risation essonticlle; un module qui montre a tou3, dans leur grande
nudite, les forces motricus internes dc cc systemo social ot cos inter-
connexions fondamentalos.

La position oecupec par los noirs dans cc modele pout t5trc definie
conuno suit s

a) ils produucont la richosso

b; ils produisont cotto richcsst* non pour dux mais-piOur la population
blanche, ot,

o) ils no pouvent consommer do cotto richosso que la quantity qui
"donnora lo volume maximum do travail" sur une base continue.

Ceoit pout paraltra dur ot inhtsaain, mais voi2& les caracteristiquos
intrinseques du "capital!omo pur" i

RegardonSji par exemplc, cc quo Marcus .disait dsns ses etudes our
9), Simons, op,cit., p .63

10) ibid. p.82

Max Wcbor s M La methode comptable du capital "la plus formclloraent rationnclo" est ccllo ou l'hommo ot sea "buts" n'cntront quo comme variables dans lo cricul previsionnol doe gains/profits. Dans ccttc rationalite formolio, la jpathemati sation pousse lo calcul jusqu'a la totale negation dc la vio ollo-mtme..." (12)

Pour ttro moins abstrait, -un blanc, Membra sud-africain du Parlomont,

Gâ€¢; F. Froneman, exprimo cola do fagon plus concreto on disant s "(d ans

la societe blanche, les Africains) no font quo fournir uno marchandise, la marchandiso-travail...C'est lo travail quo nous importons (dans los zones blanches) et non los travaillcurs commo individus..." (13).

Froneman continue on disant quo lo nombro d'Africains qu'on trouvo dan s los zShes blanchos ne fait aucun difference pour la composition de la Societe - Societe avoc un grand S - procisement parcc quo l'Africain n'est pas un individu, compare au Blanc.

Au contraire, il ost une reserve de forco de travail-marchandise qui pcut ct doit Stro quantifiâ,~o on tormo do portes ot profits jusqu'a la complete "negation da la vio olio-mtSmc".

Dans ce sens precis, l'Africain appartient done a la categoric dos marchandisos, exactemont comme l'or, les diamants ot touto autre marchandise qu'il vous plaira do ment&oOECr, pouvant thro acheteo, vondue, speculee ot mSmo detrusto solon lo soul etat du marche.

La negation du caractero humain dc l'osclavc qui apparalt pendant la periodo dc l'accumulation primitive du capital est, done, reprise ici mais a un niveau minimum lc- plus bas.

En consequence, lo salairo brut du minour africain aujourd'hui ost infericur a colui do 19II (14)» Notor aussi l'absencc pr.osquo totale dos avantagos sociaux pour l'Africain. Accordcr cos ava-ntagos, roviondrat a accroitro lo cotit do production dos product curs ot done do diminuer la part du gatoau national du capital.

On pourra diro quo notro these no tient plus quand il s'agit du travail-lour blanc.

Mtjmo si, on apparonCc, lc capital on maintenant uno aristocratic ouvrie-ro blanche somblait agir dc la fagon la plus irrationnello,co capital ost lui-memo dovonu tollomont impregne do racisme qu'il no pout chorchar a oxtrairo un profit maximum du travaiMour blanc.

(12) Herbert MARCUSE, Negations, Beacon Proas, Boston, 1969? pÂ»2
11

(13) Alex La GUMA (Ed), Apartheid, International Publishers, Now

York, 1971, P.47

(14) Soo s Francis WILSON, Labour in the South African Gold Minos,
Cambridge University Press, Cambridge, 1972, and Hans KRAMER,
in Asia, Africa, Latin America, Special Issu 1. 1976, Berlin

Copondant, nous ne devons pas o-ablier quo la classo capitalisto no so per-
goit pas uniuomojefe oomrae appropriatour do richosso par opposition
a nous
los productours.

La. classo capitalisto porto egalomont la lourdo charge dos problemoa d*
ad-
ministration d,JHAt. Elio s'ost invostio do la rcsponsabilite de dirigor^
notre pays. Des 1899? Lord Milner disait s "Lc but ultimo (de la politic^
britannique ost de creor uno communauite blancho s1auto-gouvornant 5
soutenue
par la main d'oeuvre noire bion traitee et gouvorneo avec justice, do
Capo Town a Zambesi (sic)" (15)

Une pre-occupation principalo de cette communauite autonomo doit done
\$trc
dc s'assuror quo los "bionr-traites" ot "bion gouvornes" no so soulevent
pas un jour ot so transformont oux-momos on communauite autonomo,

Des le debut, le capital britannique savait qu'il aurait a affronter cctte
possibility ot quo s'il so battait sans allies, il pordrait la bataillo,

Lo compromis historiquo de 1910 sigsdfio, done, qu'accordor lo statut
d'egalite sociale ot politique des Boors vaincus avoc los vainquours bri-
tanniques, supposait pour los deux, lo devoir do defcnSro lo statu Quo,
specialcmont contro ceux quo co statu quo definissait comme domines.

La classo capitalisto pour qui tout ost valour marchande, n'a ja-mais
considere commc important l'aspect moral des choses, et decida done
quo
lc stimulant materiel dovait jouor lo rSlc principal.

En consequoncc dc quoi, olio achota tutto la population blancho. Elle of-
frit un prix aux travaj Hours blancs ot paysans Afrikan on echange de leur
ongagomont a versor lour sang pour la defense du capital.

Travaillcurs ot formiers, commo Faust, accepteront l'offro du diablo, et
commo Faust, dcvront payor lo jour venu.

Pour los travailleurs, l'offro fut dos omplois garantis et dos contrats
de mequalisation j quant aux paysans ils beneficeront d'uno main d'ouuv
ro
noire, ot specialcmont uno main d'ouuvre penitenciero dirigee t^crs los
formos. Ils roguront aussi dos subventions ot prSts pour les aider a
maintenir un "nivoau dc vio civilisee".

La dette do ccs formiors envors lc bourgeois on 1966 etait do ft I,I/4 do
billlion, attcignant pratiquomcnt 12 A°jo du produit national brut (16),

En 1947? uno commission dc l'Eglise Reformeo Hollandaioo, inclut dans son rapport prophetique s "Dans la campagne, on a l'imprcission do depo n-dxo do Diou 5 a la villo, dos hommos commode son propre patron". (17)

(15) Monica WILSON and Leonard THOMPSON (Eds), *The Oxford History of South Africa*, Clarendon Press, Oxford 1971? PÂ»330

(16) *Ibid*, p.167

(17) *Ibid*, p.203

Dans le combat qui mar quo los attaques croissant os du productour noir contro la societe parasitairo, Ic travailcur blanc dcvra payor pour ccifco depondanco cnvors lo patron d'industrio blanc, lo formacr blanc pour eg depondranc envors son patron-ere ditour.

Lo Dieu de Calvin est un Meu jaloux qui punit les onfants do trois ou quatre generatios, pour- los peches do lours ancCtres qui le hairont p le Dieu du capital aura apres tout son tributdo sang!

Engels ecrit en 1855 quo "Quand Bismarck so vit constraint df instituor co droit do voto commo le soul moyon d'interossoz los masses populairos

a ses projots, nos ouvriors priront aussitot cola au serioix ot envoyernnt Augusto Bobol au premier Reichstag constituant. Et a partir dc ce jour-la, ils ont utilise le droit do voto do tollo sорто qu'ils en ont ete ro-composes do millio manieros et quo cola a scrvi d'oxomplio aux ouvriors do tcus los pays. Ils ont transforms lo droit do voto, do moyon do du-porio qu'il a ete jusqu'ici on instrument d'emancipation.... Et c'ost ainsi quo la bourgeoisie et lo gouvornomont on arriveront a avoir plus pour do 1*action legale quo do 1'action illegalo du Parti ouvrier, dos succes des elections quo do ceux do la rebellion." (18)

Engols p our suit j "Bien stir nos camarados no rononcent null cm ont pou r co-
la a leur droit a la revolution. Le droit a la revolution n'est-il pas
apres tout lo soul "droit historiquo", reel, la soul stir lequel reposont
tous los Etats modornos sans exception." (18)

Copondant, il arriva quo la classo ouvrier d'Europo ot d'Ameriquo du No rd
rononga en fait provisoirement a son droit a la revolution.

Certains partis de masse des travailleurs devinrent des partis de l'Ordre
^ri5fidjÂ§aieiissesont

garantit de plus hauts salaires, de meilleures conditions de travail et
le droit de greve, ceci fut un resultat inevitable.

Ces lois et ordre bourgeois donnerent aussi au proletariat lfe droit de
s'organiser en partis politiques et de leur donner un pouvoir, tout ga
dans le cadre de la legalite de la democratic bourgeoise.

Dans la mSme oeuvre, Engels dit s "L'ironie de l'histoire mondiale met
tout sens dessus dessous...Les partis de l'ordre perissent de l'estat
legal qu'ils ont cree eux mÂ§mes. Ils s'ecrient aesesperes sla legalite
nous tue, alors que nous, dans cette legalite, nous faisons des muscles
fermes et des joues roses et nous respirons la jlevnosse eternelle... Il
& leur rastera finalement rien d'autre a faire qu'a briscr eux-m&nes
cette legalite qui leur est devenue si fatale". (19)

(18) ENGELS, Introduction a K.KARX, Les Luttes de Classes en France,
Oeuvres Choisies, Vol 1* Editions du Progres, Moscou, 1955?
p. 127 et 132.

(19) Ibid, p.133,134.

Les conditions du travailleur noir d'Afrique du Sud, la place qui nous est assignee dans cette societe par le capitaliste, exigent que nous affirmions notre droit a la revolution. Le capital dans sa forme sudÂ»-africaine bouleverse tout une fois encore. Nous sommes en train de mou-

rir dans les conditions legales crees par la bourgeoisie, alors qu'aux dans cette legalite, prennent des muscles et des joues roses et respirent la jeunesse eternelle. Nous n'avons pas d'autre choix que de briefer cette legalite fatale.

Car le sens de notre argumentation a ete exactement celui-ci s dans la totalite des relations sociales qui decrivent le systeme d'apartheid, nous n'exissons que comme "philantropes en guenilles" - producteurs exploites. Autrement, nous sommes des outsiders, des etrangers - sur notre propre continent, dans notre propre pays!

Dans ce contexte, prenez le programme Bantustan. Dans les objectifs®

prevus par l'initiateur de cette politique, le producteur noir n'aura le droit d'etre un 3tre humain a part entiere que dans les zones creees a part comme de soi-disant patries.

Sinon, quand nous entrons. dans la soi-disant Afrique du Sud blanche, nous avons le dramatis personae suivant s'notre ancien homme aux ecus prend les devants et, en qualite de capitaliste, marche le premier 5 le possesseur de la force de travail le suit par derriere comme son

travailleur a lui f celu-la le regard narquois, l'air important et

affaire 5 celui-ci timide, hesitant, retif, comme quelqu'un qui a porte sa propre peau au marche, et ne peut plus s'attendre qu'a une chose s a Stre tanne ". (20)

La politique des Bantustan n'est done pas un deus ex machina, une solution artificielle et inesthetique a une difficulte survenue dans le drame de la vie sud-africaine*. C'est plutot, exceptee la codification legale, la representation juridique pure de la realite socio-economique plusieurs fois centenaire, realite de l'alienation du producteur noir par rapport a une societe qu'il produit et reproduit quotidiennement.

D'un point de vue abstrait, deux alternatives se presentent aux travailleurs noirs.

L'une est de couper le cordon ombilical qui nous lie a l'Afrique du Sud bourgeoise, de cesser de produire pour d'autres. Qu'arriverait-il alors?

Nous pourrions alors nous joindre au demi-monde des voleurs et criminels, des proxenetes et prostitues et en devenant des proscrits vrais et complets, nous refondre dans le modele parasitaire de notre

(20) K.MARX, Le Capital, op.cit. Livre I, Tome 1, p.179

procreateur bourgeois, hors des limites de la legalite bourgeoise#

Une telle alternative est evidemment absurdc.

D'un autre c3te, le regime raciste nous pousse dans les Bantustans,

Ceci constitue uno condernation a mort pour des milliers des nfttres. Gar, la politique fonciere du.s-africa.ine dont les Bantustans sont la consequence historique, est basee preciserr.ent sur la depossession des

terres du peuplc africain qui garantit que la fa.im nous forcera a of- frir notre peau sur le marche.

La deuxieme alternative et, en fait, la seule historiquement justifiable et inevitable est que nous nous crainponnions fermentent a notre position de producteur, que nous prenaons la bourgeoisie a son propre piege.

L'ironie de la situation sud-africaino vient exactement du fait que le capital nous a permis d'entrer dans la ville, de passer sous le porche sacre de l'egleise blanche et de mettre les pieds dans la. encore plus sacree chajnbre de Madame, mais settlement comme travailleurs, le

capital nous montre ainsi quotidiennement que la vie de la ville ne depend en fait que de notre travail, que notre travail donne la voix au predikant, au pr^cheur et garantit les conditions de procreation,

A partir de la, nous somrnes, au vrai sens du terrne, les createurs de societe, ce qui nous reste, c'est d'insister en affirmant que cette societe est faite a notre image et que nous avons un pouvoir sur elle,

fma: ut -vfc av.\$ lo prouuotuur ot l'e p<iiÂ«site qui jjourrit repre-

suntont des forces contradictoires, le premier travaille, le deuxième paresse % le premier veut echapper a son r?51e de nourrice, l'autre s'efforce d'affirmer qu'il sera eternellement le nourrisson, pour autant done, une Afrique du Sud que nous domineron, devra 6tre l'anti- these de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui.

LA CHARTS DE LA LIBmTE

Que l'Afrique du Sud redefinissee, done, le producteur noÂ£r, ou, plutSt, puisque nous, le poujble, gouvernerons, puisque par notre propre combatt

nous nous transformerons en artisan, do 1'histoire et de la politique et non plus en objets, nous devons redefinir nos positions comme suit:

a) Nous somrnes les producteurs de richesse

b) Nous produisons cette richesse pour notre propre benefice,

pour qu'elle soit notre propriete a nous, producteurs

- c) Le but de cette production doit être de satisfaire, à un haut niveau, les besoins matériels et spirituels du peuple
- d) Nous devons commander le reste de la société et des activités sociales, éducation, culture, législation, questions militaires, relations Internationales, etc... conformément à ces objectifs.

A mon avis, cette redefinition contient en el 1 o-mtSme les bases theoBr-
ques de la Charte de la Liberte, le programme politique de l'A.N.C.
adopte en 1956*

Il serait interessant de faire remarquer que ce programme fut redige
exclusivement a la demande de milliers et de milliers de simples
travailleurs, paysans, hommes d'affaires, intellectuels et autres
professions, la jeunesse, les femmes de toutes les nationalites d'Afri-
que du Sud.

C'est un signe de maturite que ces masses aient compris aussi claire-
ment le sens fondamental de leurs aspirations. Cela montre dans la
pratique, comment la bourgeoisie, en refusant de tempérer sa cupidité
nous apprit finalement a identifier clairement nos intérêts.

Chaque fois que nous nous levons et disons "1'Afrique du Sud appartient
a tous ceux qui y vivent, blancs et noirs et aucun gouvernement ne
peut en revendiquer l'autorité, s'il n'est pas fondé sur la volonté
de tous" (21), nous rencontrons trois types de réactions.

Il y a ceux qui sont naturellement d'accord avec nous. Il y a ceux
qui nous tournent en dérision 5 ce sont les maîtres absous blancs
qui croient en la puissance éternelle de la force répressive de
l'Afrique du Sud de l'Apartheid.

Mais, et peut-être plus important, il y a ceux qui, eux-mêmes avec
leurs alliés, sont les progenitures des producteurs noirs de notre
pays, nous affublent rageusement du qualificatif de traîtres!

/

G'est pourtant ce que sera une Afrique du Sud véritablement libre.

Gar comme les masses elloEJ-m&nes l'ont découvert depuis longtemps,
l'antithèse de la suprématie, du chauvinisme et de l'arrogance des
blancs n'est pas la version noire de la même pratique.

Dans le monde physique, le noir s'oppose bien sûr au blanc. Mais dans
le monde des systèmes sociaux, la théorie sociale et la pratique ont
autant à voir avec la couleur de la peau que la naissance des enfants
avec les cigognes. Lier les deux, c'est créer une fable avec la volonté
consciente ou inconsciente de masquer la réalité.

L'acte de s'opposer à la théorie et à la pratique du racisme blanc
de l'Apartheid, l'attitude révolutionnaire, est exactement de considérer
la question de différenciation par rapport à la couleur, la race,
la nationalité et le sexe hors de la sphère de la pensée et du comportement
rationnel de l'homme et, ainsi, présenter tous les préjugés
de couleur race, nation, sexe, comme irrationnels.

Notre propre pratique sociale, rationnelle pareÂ© que anti-raciste et non-raciste, constitue une rogation do ce type 5 elle constitue l'impulsion sociale et la garantie de l'elimination de cette irrationality.

(21) African National Congress s Forward to Freedom, Morogoro,

Considerons les circonstances dans lesquelles on pourrait envisager le "capitalisme noir" comme antithèse du "capitalisme blanc", Heureusement

Fanon nous a déjà avorté qu'une des conséquences de la domination impé-

rialiste est que dans la classe moyenne coloniale "l'aspect dynamique pionnier, les caractéristiques de l'inventeur et do à la plorat d'autre nous-mêmes que l'on trouve dans toutes les bourgeoisies nationales sont lamentablement absentes" (22)

"A ses débuts, la bourgeoisie nationale des pays coloniaux s'identifie avec les bourgeoisies décadentes de l'ouest. Nous n'avons pas besoin de penser qu'elle brôle les étapes 5 elle commence en fait à la fin,

Elle est senile avant d'avoir pu connaître la petulance, la temerité, ou la volonté de réussir de la jeunesse" (22),

Ainsi, le capitalisme noir, au lieu d'être l'antithèse, est précisément la confirmation du parasitisme, sans aucun futur redempteur que ce soit,

sans aucune circonstance atténuante, pour justifier son existence. Si vous voulez en voir un exemple vivant, allez au Transkei,

Même plus, en soulignant le racisme dans le royaume de l'irrationnel par

notre propre pratique, nous aiderons à démentir ceux qui exploitent et oppriment les autres, y compris nous-mêmes, à détruire la capacité de trouver des justifications à leurs actions dans de tels préjugés.

Nous particulièrement, qui sommes le produit de l'exploitation capitalia-

te parfaite, nous devons nous rappeler que quand le capital allemand eut l'occasion, spécialement pendant la deuxième guerre mondiale, de retourner à des formes primitives d'accumulation, stimulée par les passions les plus infamantes, les plus sordides, les plus basses, il utilisa exactement ces préjugés pour soumettre littéralement l'esclavage et massacrer des millions d'individus.

Nous devons nous rappeler que l'exploitation du soi-disant "Gastarbeiter"

dans l'Europe de l'Ouest d'aujourd'hui, est basée, en partie, sur la nationalité française aux États-Unis, en Irlande du Nord, les noirs et les ouvriers Mandais sont respectivement opprimés et exploités sur la base de préjugés raciaux et nationaux.

L'accusation de traiter pourrait avoir un sens si nous avions un programme d'égalité entre blancs et noirs, alors que la relation d'exploiteur/exploité persistera entre ces deux communautés.

Mais nous avons déjà dit que notre victoire pré-supposant la disparition du parasitisme et la ré-intégration du richeois dans la population productive de la société, ainsi que la liquidation de la dette

de l'ouvrier et du fermier blancs, pour qu'ils puissent redemander à l'égalité avec les autres producteurs, devant la loi et à tous les niveaux sans avoir les poches ou la conscience pleines de monnaie de sang.

La Charte de la Liberté dit elle-même que "la richesse nationale de

(22) F, FANON, The Wretched of the Earth, Grove Press Inc, New York.,

1968, p.153.

notre pays,. 1'heritage de tout sud-africain, doit t5tre rendu au peu~ple". Elle dit encore " la terre devra Stre ro-distribuee a ceux qui la travaille pour bannir la famine et la faim" (23)

Nous croyons sine er ement que ce n'est que dans des conditions d'egali~te telles que reprises dans cos dispositions, quo nous pourrons decouvrir et developper notre vraie nature, reconquerir lc droit d1otro dos homines et ainsi order les conditions dc realisation creatrico du talent immense de notre peuplc, blanc et noir, qui est aujourd'hui si fermement etouffer par les imperatifs d'une mi norite oxploiteuse et oppressive.

Pour transeender dc statut do simple producteur on Stre humain, lo capital nous a appris par des exemplos negatifs que nous devions gagner nos droits au travaf.l et aux garanties sociales, au logement decent, aux services de sante, a l'education, la culture, la forte et la joie d'user de langues multiples et de possecer des traditions nationalos progressistes chez nous, chez lc peuple dT Afrique et du monde ontior.

Nous devons done faire preceder notre propre systerne comptabolo dc la disposition selon laquelle notro calcul rationnol doit sorvir a enrichir la vie des hommes et a la nier.

1 our ccla, nous devons nous offorcor de banir la guerre et 1'usage ou la menace de la force dar.s les eonflits intornationaux. Nous devons lutcr pour abolir l'usage des armes contro les individus ou les communautes comme instrument politique, et done, soutonir les peuples et luttar pour lour droit a 1'auto-determination, pour l'amitie et la cooperation rCello et mutuelle.

Nous somrnes convaincus, qu'ainsi nous redonnerons a notro pays la pla~ce qui lui revient dans le monde, comme ami et allie incor.liitionnel de tous ceux qui luttent pour la paix, la democratic ot lo progres social, pour qu'il no soit plus 1'ignoble predateur qu'il est aujour d' hui.

^ 1953Â» un de nos eminents dirigoants, Nelson Mandela, écrit s "Parlor dos voies legalos et constitutionnellos (pour arriver a la li~beration) n'a de base dans la realite quo pour ceux qui aimont les droits democratiquos et cont titutionnels.. .Nous, ne pouvons Stre vio~torieux... sans dominer la resistance desesperec du Gouverrnoment... (Done), aucune organisation dont les internets sont idontiques a coux des masses laboriouuses ne preconiserait la conciliation pour attoindre ses buts" (24)

(23) African National Congress, om.cit.

(24) Nelson Mandela, No Easy Walk to Freedom 9 Basic Books Inc., Ne w

York, 1970, p.95.

Voila un appel a la revolution. Cette revolution est necessaire, comme l'ont dit Marx et Engels "non seulement parce que la classe dominante ne peut rester, renversée autrement, mais parce que la classe qui la renverse ne se débarrasse pas de la fange des années et d'être à même de créer une nouvelle société que par la révolution" (25)

Nous avons essayé de vous présenter le plus scientifiquement possible notre point de vue sur notre passé, notre présent et notre futur national et démocratique et les liens organiques qui unissent ces éléments.

Nous vous quittons avec ces quelques mots de Nelson Mandela %

"En Afrique du Sud, où la population entière est pratiquement divisée en deux camps hostiles... et où les événements politiques récents ont rendu plus aigu le combat entre oppresseurs et opprimés, il ne peut y avoir de demi-mesure. L'erreur des libéraux... est d'essayer d'emprunter cette voie. Ils croient dans la critique et la condamnation du Gouvernement en ce qui concerne sa politique réactionnaire, mais ils ont peur de s'identifier au peuple et d'assumer la tâche de mobiliser ces forces sociales capables de porter le combat à son plus haut niveau. ... Le vrai problème est dans le combat général pour les droits politiques, les peuples opprimés peuvent bien compter les libéraux parmi leurs alliés?" (26)

Cette question posée il y a 25 ans aujourd'hui une plus grande portée. Elle inclut cette question : les peuples opprimés peuvent-ils naître à compter parmi leurs alliés?

(25) Marx and Engels, *The German Ideology*, International Publishers, New York, 1970? p*95» (trad, du traducteur de l'article)

(26) Nelson Mandela, op.cit., p*33-34»